

communiqué /press release**Pour diffusion immédiate****Le CCA explore une obsession nord-américaine avec
*Surface du quotidien : La pelouse en Amérique*****Cinquième et dernière exposition de la série « Le siècle de l'Amérique »
Du 16 juin au 8 novembre 1998**

Montréal, le 16 juin 1998 – Les pavillons des lotissements de banlieue, les sièges d'entreprise établis en milieu suburbain et la Maison-Blanche ont une chose en commun : tous

ces bâtiments sont entourés d'une pelouse – une parcelle de « nature » soigneusement aménagée, exposée à la vue de tous et se prêtant à une multitude d'usages et d'interprétations. Symbole de la vie domestique, espace public de représentation, agent économique et icône de l'Amérique, l'omniprésent tapis de verdure est le sujet que « couvre » l'exposition ***Surface du quotidien : La pelouse en Amérique***.

Présentée au Centre Canadien d'Architecture du 16 juin au 8 novembre 1998, ***Surface du quotidien : La pelouse en Amérique*** réunit des objets et des documents aussi diversifiés que le sujet lui-même. On peut voir notamment des tondeuses « de l'ère spatiale », des ornements de jardin amoureuxément fétichisés, des photographies stéréoscopiques de « zones frontalières » entre pelouses, des extraits de films donnant une large place au gazon (par exemple *Blue Velvet*), des extraits de reportages télévisés de marches de protestation sur les pelouses du Mall à Washington, des chaussures de sport munies de crampons high-tech, des mottes de gazon breveté – tous ces éléments réunis pour former une installation tridimensionnelle, ouverte à l'interprétation.

Surface du quotidien est la cinquième et dernière exposition de la série *Le siècle de l'Amérique*, organisée par Phyllis Lambert, directeur du CCA. Cette série jette un regard neuf sur divers aspects fondamentaux de la culture architecturale de l'Amérique moderne : ses promesses et ses déceptions, ses origines et ses ramifications, son influence marquante dans le monde.

Comme le précise Phyllis Lambert, « *Le siècle de l'Amérique* est un sujet tellement vaste que nous avons décidé de l'aborder à travers une série d'expositions, chacune traitant d'un aspect particulier. Nous avons exploré différents thèmes : la ville mythique du futur ou les "scènes de la vie future", à la fois séduisantes et terrifiantes, que beaucoup d'Européens croyaient avoir entrevues en Amérique; les projets visionnaires de Frank Lloyd Wright des années 1920 pour une architecture s'inscrivant dans la nature sauvage; les grands parcs urbains aménagés il y a plus d'un siècle par Frederick Law Olmsted, tels qu'on peut les voir dans leur état actuel; et la construction de l'un des phénomènes culturels les plus puissants de l'Amérique moderne, les parcs à thèmes de Disney. Chacun de ces sujets exigeait un type de présentation spécifique. Sur la ville du futur, nous avons

réuni des documents historiques, textes et dessins, d'architectes européens; nous avons présenté les projets de Frank Lloyd Wright au moyen de cinq maquettes d'étude d'une conception nouvelle et d'animations infographiques; nous avons confié à trois remarquables photographes la mission de rapporter de nouveaux corpus d'images sur les parcs d'Olmsted; enfin, nous avons reconstitué à partir des documents de travail de ses "imagénieurs" l'histoire et les stratégies méconnues de Disneyland. »

« Mais indépendamment du thème ou de sa présentation, ajoute Phyllis Lambert, nous nous retrouvons toujours à l'orée d'une frontière incertaine : entre l'espace public et l'espace privé, entre le paysage et le bâti, entre le rêve et le cauchemar. **Surface du quotidien** amène donc notre série à sa conclusion logique en nous plaçant directement dans le cadre le plus familier de l'ambiguïté et de l'ambivalence. Nous marchons tous les jours sur une parcelle de verdure qui semble naturelle mais qui est en fait un produit de la technologie. Nous nous tenons sur un terrain qui paraît neutre; mais n'étant ni ville ni campagne, ni public ni privé, ce terrain est chargé de tension. »

Discutant le caractère ensoleillé quoique ambigu de la pelouse, Georges Teyssot, un des commissaires de l'exposition, observe que « de nombreux spécialistes ont soutenu que la pelouse américaine était un phénomène postérieur à la guerre de Sécession. Mais des recherches récentes ont démontré que la pelouse était une réalité prérévolutionnaire, bien implantée aux États-Unis dès la première période de l'histoire du pays. Toute l'histoire de la pelouse de banlieue suit deux généalogies clairement distinctes. D'une part la filiation "vernaculaire", dérivée du petit jardin colonial. De l'autre la filiation "aristocratique", empruntée aux théoriciens anglais par des "écrivains paysagistes" comme Andrew Jackson Downing. Entre 1870 et 1890, la démarcation entre ces deux tendances s'estompe rapidement. Le gazon a envahi et gommé cette ligne de démarcation entre "vernaculaire" et "aristocratique", là où les Américains jouent les scènes banales de la vie quotidienne et donnent le spectacle d'une vie de banlieue bucolique. »

Surface du quotidien : La pelouse en Amérique a été réalisée par une équipe de commissaires composée de Beatriz Colomina, Elizabeth Diller, Alessandra Ponte, Ricardo Scofidio, Georges Teyssot et Mark Wigley. La mise en œuvre a été assurée par Georges Teyssot et la coordination, par l'agence Diller + Scofidio, Architects, de New York et Georges Teyssot. Mark Wasiuta a travaillé avec l'équipe depuis le début de la réalisation du projet à titre de commissaire associé. Gwynne Keathly a été chargée de recherche.

Contenu de l'exposition

Comme entrée en matière, l'exposition **Surface du quotidien** présente une galerie de vitrines formant une sorte de « Musée de la pelouse ». À l'instar des vitrines des musées d'histoire naturelle ou d'archéologie, celles du « Musée de la pelouse » montrent des artefacts, provenant dans ce cas-ci de la culture américaine, qui sont regroupés selon une classification systématique : la pelouse comme lieu où élever les enfants, salon en plein air, galerie d'art, terrain de jeu, lieu de travail, espace privé, lieu du dernier repos. Au nombre des artefacts rassemblés figurent des panneaux brodés du XIX^e siècle, des éléments de mobilier de jardin en miniature, des ornements de jardin, des illustrations d'époque de

sports et de jeux pratiqués sur le gazon, des cartes de commerce de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, enfin des images de la pelouse associée aux rituels du deuil.

Deux autres présentations d'artefacts complètent ce « Musée » introductif. D'un côté, pour illustrer à quel point l'entretien du gazon est une préoccupation obsessionnelle des Nord-Américains, on verra un mannequin entièrement fabriqué d'équipement « de gazon » : du casque pour la « tête » et du sac à dos pour la « colonne vertébrale » jusqu'aux gants de jardinage pour les « mains » et aux chaussures à crampons pour les « pieds ». Adjacente au « Musée », on trouvera une petite salle consacrée à l'entretien du gazon et aménagée comme un point de vente évoquant les fantasmes des consommateurs : trois tondeuses de conception « avancée » y seront présentées sur des plateaux rotatifs et sous un éclairage de salle de montre de voitures. Sur un petit téléviseur défileront des commerciaux pour des tondeuses « dernier cri » ; un film éducatif des années 1960 prodiguant des conseils, jugés progressistes à l'époque, sur la manière de convaincre un enfant qui refuse de tondre le gazon ; et un film promotionnel qui montre une tondeuse robotisée fonctionnant à l'énergie solaire.

La première des grandes salles examine la pelouse comme espace qui existe entre le bâtiment et le paysage, entre la ville et la campagne. Le visiteur est introduit dans cette salle par une version vidéo du paillason « de bienvenue ». Suit une série de diapositives aériennes à l'infrarouge réalisées par le U.S. Geological Survey, qui met en évidence le rapport entre bâtiments et pelouses dans neuf lotissements suburbains importants, datant du XIX^e siècle (Riverside, d'après les plans d'Olmsted, près de Chicago) jusqu'à nos jours (Celebration de Disney, en Floride). Ces photographies sont accompagnées de maquettes tridimensionnelles qui aident à comprendre comment l'empreinte laissée par le pavillon de banlieue et sa pelouse s'est transformée au fil des ans. Puis une sélection de textes et de livres retrace l'évolution de la théorie dans le domaine de l'aménagement paysager suburbain. Dans le même espace, on peut voir des photographies récentes de Gregory Crewdson : ce sont des mises en scène de perturbations dans les banlieues, où l'équilibre entre l'« humain » et le « naturel » semble s'être étrangement effrité.

La salle suivante s'intéresse à la pelouse comme enjeu de querelles juridiques, lorsque les droits des particuliers et l'intérêt général entrent en conflit. Des photographies stéréoscopiques de Robert Sansone, réalisées pour l'exposition, montrent avec toute la clarté rendue par l'impression de relief la frontière si souvent contestée entre une pelouse et celle du voisin. Ces différends – concernant les clôtures, la longueur de l'herbe, le type de gazon et le droit des localités de réglementer la propriété privée – peuvent mener à des procès. Cette salle comprend donc une série de documents relatifs à des procès, avec d'un côté la déposition de la poursuite, de l'autre celle de la défense.

Le gazon comme terrain de jeu – y compris celui des sports professionnels – constitue le sujet de la salle suivante. On y trouve une présentation de chaussures de sport, chacune arborant des crampons d'un design distinctif et novateur. Une série de triptyques du photographe Jim Dow est consacrée aux surfaces de gazon synthétique encadrées par l'immense architecture des stades. Les photographies de Skeet McAuley montrent comment on cultive le gazon des terrains de golf dans des régions aussi arides que le sud-ouest des États-Unis. Les photographies aériennes de stades prises par Alex McLean révèlent la complexité de ces topographies. Une autre série de photographies, présentées sous forme

de transparents, recense les motifs de tonte de gazon créés par David Mellor qui rivalisent d'originalité avec ceux conçus par d'autres gardiens de terrains de sports dans une sorte de compétition tacite, télédiffusée à l'échelle du continent.

Le gazon est également un champ d'expérimentation scientifique. La salle suivante présente différentes espèces de gazon « naturel », auxquelles sont juxtaposés des exemples correspondants de gazon artificiel. On peut également voir dans cette salle une collection de brevets de gazons, accompagnés d'illustrations, ainsi qu'une série d'images des maladies du gazon.

Une salle est consacrée au tapis de verdure comme attribut de l'architecture gouvernementale et institutionnelle. Cette salle réunit des photographies de « campus » administratifs suburbains, lieux déserts et d'une inquiétante perfection, tels que le IBM Research Building de Saarinen et la First National City Bank de Gordon Bunshaft, – des environnements où la pelouse est à la fois le cadre mettant en valeur la réussite économique et un périmètre de surveillance. La pelouse de la Maison-Blanche, scène soigneusement aménagée pour le spectacle de la démocratie, est montrée sur quatre écrans vidéo : on peut voir différents présidents américains accueillant des dignitaires étrangers dans ce cadre officiel mais en même temps presque familier, ou encore le président quittant la Maison-Blanche ou y arrivant en hélicoptère. Deux autres écrans présentent des extraits de films de manifestations devant la pelouse de la Maison-Blanche et sur les pelouses du Mall, devant le Capitole – une autre version, plus brouillonne, plus whitmanesque aussi, de l'usage que la démocratie peut faire de ces mêmes espaces immaculés.

Finalement, la pelouse est abordée comme un lieu de l'imaginaire, soit un écran vert émeraude sur lequel rêves et cauchemars des Nord-Américains sont projetés. Dans la dernière salle, leurs rêves de confort domestique et de beauté sont rendus de façon idyllique dans des diapositives en couleur sur verre des années 1920 et 1930, réalisées par le Garden Club of America. Et dans cette même salle, des extraits de films d'horreur et de violence font entrevoir une pelouse purement cauchemardesque, d'où peut surgir tout ce que la vie normale a voulu cacher : *Blue Velvet* (réalisé par David Lynch), *The Invasion of the Body Snatchers* (réalisé par Don Siegel), *L'Expert en sinistres* (réalisé par Atom Egoyan), *Maximum Overdrive* (réalisé par Stephen King) et *Halloween* (réalisé par John Carpenter).

Épilogue : La pelouse du photographe

En guise d'épilogue de l'exposition, le CCA présente dans la salle octogonale **La pelouse du photographe**. Cette sélection de photographies anciennes et contemporaines rend compte du rêve comme de l'angoisse associés à la pelouse dans la vie américaine, ainsi que de sa place dans la topographie changeante de l'environnement bâti de l'Amérique. Les photographes représentés dans cette sélection comprennent Berenice Abbott, Robert Adams, Diane Arbus, Joe Deal, William Eggleston, Walker Evans, Robert Frank, John Gossage, Emmet Gowin, Larry Sultan, Carleton Watkins et Garry Winogrand.

Itinéraire de l'exposition

Comme les expositions précédentes de la série *Le siècle de l'Amérique*, **Surface du**

quotidien : La pelouse en Amérique sera présentée dans d'autres lieux après son lancement au CCA. Du 4 avril au 7 juin 1999, elle sera accueillie par le Contemporary Arts Center de Cincinnati, en Ohio. D'autres lieux et dates de présentation sont actuellement à l'étude.

Publication

Un imposant ouvrage spécialisé sera publié en anglais par Princeton Architectural Press. Sous la direction de Georges Teyssot, qui y signera aussi une introduction, cet ouvrage comprendra des textes de Beatriz Colomina, Virginia S. Jenkins, Monique Mosser, Therese O'Malley, Alessandra Ponte et Mark Wigley, auxquels s'ajoutera un essai photographique de Diller + Scofidio. L'ouvrage sera disponible début 1999. Les deux approches du projet de la *Pelouse américaine* – livre et exposition, théorie et présentation de faits, commentaire verbal et analyse visuelle – constituent deux démarches distinctes qui jouent en contrepoint l'une de l'autre.

Activités publiques

Le CCA propose différentes activités publiques en rapport avec l'exposition **Surface du quotidien : La pelouse en Amérique**. Pendant toute la durée de l'exposition, des visites de groupe seront offertes au grand public ainsi qu'aux étudiants des cégeps et des universités. De la fin juin jusqu'au début septembre, le CCA présentera une série de 12 films intitulée **La banlieue en Amérique**; les projections auront lieu au théâtre Paul-Desmarais les jeudis soirs à 18 heures, avec des projections supplémentaires tous les jours pendant les heures d'ouverture de l'exposition. À partir de septembre, une série de cinq conférences, présentées les jeudis à 19 heures du 10 septembre au 15 octobre, porteront sur le thème de la pelouse; Georges Teyssot, Claude Cormier, Mark Wasuiuta, Bernard Arcand et Serge Bouchard comptent parmi les conférenciers invités. À partir de septembre également, un programme scolaire intitulé **La pelouse à la loupe** sera offert aux groupes du primaire et du secondaire.

Cette exposition est organisée par le Centre Canadien d'Architecture.

**La série « Le siècle de l'Amérique » a reçu le soutien de la
Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts.**

**Le CCA remercie la Fondation de la famille J.W. McConnell et l'Office des Congrès et
du Tourisme du Grand Montréal ainsi que Banque de Montréal, Banque Royale
Bell Canada et la Société d'affichage Omni de leur soutien à l'exposition
et aux programmes publics qui l'accompagnent.**

**Le CCA bénéficie de l'appui du ministère du Patrimoine canadien, du ministère de la Culture
et des Communications du Québec, du Conseil des Arts du Canada et
du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal.**

